

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1908)
Heft: 122

Artikel: La vie agricole en mai
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257616>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et voici comment, disent les gens du pays, le désintéressement de Pascal a été récompensé et comment il est devenu le plus riche de son village, en épousant la fille la plus pauvre.

FIN.



A PROPOS DE SPIRITISME

Trucs de médiums

Toujours à la mode, trop à la mode, le spiritisme ! Dans le *Matin*, le docteur Le Bon dont on sait les travaux, a proposé un prix de cinq cents francs, au médium qui pourrait transporter d'une table à une table voisine, un objet quelconque, sphère, cube ou bibelot, sans y toucher, par le seul effet de sa puissance magnétique, et cela en pleine lumière, devant un objectif photographique, qui saisira au vol ce phénomène de lévitation et en attestera ensuite la véracité.

Plus de discussions inutiles ; les paris sont ouverts.

Gageons que le docteur Le Bon ne perdra pas ses cinq cents francs. Il est vrai que les esprits qui font des phénomènes de ce genre, ont des exigences bien contraires à ces conditions ; il leur faut une réunion sympathique, des personnes croyantes, il leur faut l'obscurité, ou peu s'en faut, et généralement ils exigent que les assistants fassent la « chaîne », qu'ils se donnent la main en cercle autour du médium, sans doute pour éviter les mains indiscrettes, qui sont nos yeux dans l'obscurité.

* * *

Le premier spirite qui fit parler de lui à Paris, ce fut le célèbre Hume, qu'on appela aux Tuilleries vers 1857. Il commença ses séances chez l'Impératrice. Autour d'une table ronde à pied central et recouverte d'un tapis, à la demande du médium. L'Empereur était là, avec quelques intimes, autour de la table, les mains posées sur le rebord.

Les esprits commencèrent par faire quelques petites farces aux personnes assises autour de la table. L'une se sentait tirée par sa robe ; une autre avait senti une main sur son genou. Parmi les personnes présentes, la comtesse de Lezay-Marnesta, dame du palais, s'était promis de surveiller cet homme bizarre. Se sentant tirée par sa robe, elle souleva vivement le tapis, et vit le pied de Hume qui rentrait précipitamment dans son escarpin.

Aussitôt le médium déclara que cette personne était hostile aux esprits et qu'aucun phénomène ne se produirait tant qu'elle serait là.

On se regarda avec une certaine méfiance, mais désireuse de pousser l'expérience jusqu'au bout, l'Impératrice pria M^e de Marnesta de se retirer dans le salon voisin.

A partir de ce moment, tout marcha à souhait, et quand l'Empereur sortit, traversant le salon où attendait la dame du Palais qu'on venait d'expulser, il tortilla la pointe de sa moustache droite en disant :

— C'est singulier, bien singulier.

A quelque temps de là l'Empereur et l'Impératrice furent pleinement convaincus des mauvaises plaisanteries de Hume ; quelques-uns avaient saisi la main qui, sous la table, se posait sur son genou, et cette main était... un pied.

Hume fut prié de continuer ses expériences hors du territoire français.

On a raconté beaucoup d'autres choses,

notamment que Hume avait, dans l'obscurité, évoqué l'âme de Napoléon I^r, et que Napoléon III avait reçu de l'âme de son oncle, un soufflet ! L'anecdote inventée à plaisir, traduit l'esprit d'opposition à cette époque.

On dit aussi que Hume aurait déclaré à l'Impératrice que la dynastie impériale serait continuée par la descendance du Prince Napoléon. Une lettre de ce temps attesterait le fait ; nous ne le garantissons pas.

* * *

L'histoire des frères Davenport et de leur armoire en plein cirque est encore dans toutes les mémoires. C'était dans les dernières années de l'Empire. Les frères Davenport se faisaient lier sur des chaises et enfermer dans une armoire avec des instruments de musique. On fermait les portes et le tintamarre commençait, concert peu spirituel offert par les esprits.

On ouvrait les portes et les frères Davenport, assis en face l'un de l'autre, apparaissaient toujours liés sur leurs chaises ; mais le bruit avait cessé.

Quelques jours d'un succès étourdissant amenèrent un éclat de rire qui retentit dans Paris. C'était celui d'un prestidigitateur qui offrait de dévoiler le truc. Il se fit lier sur la chaise, comme on liait les présumés médiums, et toutes portes ouvertes, se délia un bras et une jambe, fit le même bâchon, et rentra instantanément dans ses liens.

Ce fut la fin des frères Davenport.

Depuis lors, combien de plaisanteries de ce genre ! Ces jours-ci encore un présumé yogui, « le docteur comte de Sarrack », dont on a donné le véritable nom dans l'*Echo du Merveilleux*, attirait chez lui une foule de curieux pour leur montrer des grains de blé qui germaient et poussaient sous leurs yeux, et un papier qui passait à travers une fenêtre fermée pour aller tomber dans la rue, où on le ramassait.

M. Gaston Méry et d'autres ont mis à nu les expériences de ce prestidigitateur et de ses comparses.

Il y a une vingtaine d'années, nous avons assisté à des expériences de ce genre dans une chambre sans meubles, où il n'y avait que des chaises, rangées en rond, sur lesquelles s'asseyaient les spectateurs en faisant la chaîne. Le médium, une femme du peuple, s'asseyait au centre ; on l'attachait avec des cordes sur sa chaise, et l'on jetait autour d'elle de la sciure de bois, pour faire constater après la séance son immobilité. Puis on éteignait tout, et peu après le médium commençait à geindre. Il entrat en transe, et l'esprit d'un gamin de Paris, mort quelques années auparavant, s'incarna dans le médium et parlait d'une voix flûtée.

Il faut avouer que l'esprit en manquait totalement, bien que gamin de Paris. Il distribuait aux personnes qui faisaient la chaîne des mimosa, des mandarines, qu'on recevait sur les genoux. Il faisait apparaître des lueurs phosphorescentes ; on entendait une sonnette qui se promenait en l'air, et quelques femmes se sentaient embrassées, tandis qu'un homme se sentait tirer les cheveux. Des gamineries ! C'était charmant.

Quelqu'un, un beau soir, frotta une allumette à l'improvisiste et l'on vit le médium débarrassé de ses liens, debout sur sa chaise, faisant des lueurs phosphorescentes au bout de ses doigts.

En même temps on constatait qu'une autre femme était restée en dehors et en arrière du cercle, libre de ses mouvements.

L'assistance, qui était des mieux compo-

sées, prit mal la chose. Mais chacun garda le secret pour ne pas avoir l'ennui de s'avouer dupe.

Combien de médiums ont avoué :

— Je n'avais pas le sou. Il voulait que je dorme ; je faisais semblant de dormir, je disais tout ce qu'il voulait, et cela me rapportait dix francs par séance.

Eusapia reste encore incomprise sur certains points, mais sur d'autres on a constaté la fraude. Comment croire sur un point, quand le point suivant est reconnu faux ?

Qu'il y ait encore des forces inconnues dans la nature, personne n'en doute ; il y a malheureusement autant de farces que de forces.

La Vie Agricole en Mai

Un vieux proverbe rustique dit qu'il faudrait qu'au mois de mai, il ne plu jamais. Le beau temps de mai peut, en effet, réparer bien du mal. Mais, par le plus beau temps et même surtout par celui-là, qui fait les nuits claires, les gelées printanières sont toujours à craindre. Les céréales confiées à la terre en été et les emblavures des semis récents sont à surveiller de très près.

Herser et rouler. A la rigueur, les céréales d'hiver qui viennent bien peuvent être abandonnées à elles-mêmes. Cependant un coup de herse et de rouleau donné à propos, ne peut que les améliorer, surtout les blés dont la végétation exubérante peut faire craindre la verse. Quant à celles qui se présentent mal, souffreteuses, et qui ne talent pas, il est indispensable de les rouler après leur avoir rendu de la vigueur avec une couverture de cendres de bois ou d'engrais pulvérulents. Le roulage raffermit le sol, détruit les cavités et les fendillages provoqués par la gelée, rapproche le collet de la plante de la surface et fait taller. Il doit succéder au hersage dont le but est d'aménager la terre et de détruire les mauvaises herbes qui commencent à l'envahir. L'une et l'autre opérations doivent être favorisées par une journée ensoleillée et douce qui aura ressuyé le sol et écarté la crainte de trop fortes gelées.

Les labours sont généralement terminés, si ce n'est pour les semis de betteraves à sucre qui sont loin d'être partout effectués. Ne pas ménager le bon fumier de ferme qui est, à lui seul, l'engrais complet et suffisant. De même encore pour les semaines de maïs qui s'effectuent dans la seconde quinzaine de mai. Semées jusqu'à fin juin les variétés tardives de maïs peuvent être fauchées de septembre à octobre, mais les variétés hâtives semées en mai, peuvent être coupées dès juillet et, comme fourrage vert, le maïs est le meilleur et le plus avantageux que l'on connaisse.

On continue de semer betteraves et carottes fourragères, sarrasin, moha de Hongrie, Vesces d'été, colza, etc.

Les récoltes du vert pour fourrage commencent : on fauche le trèfle incarnat, le trèfle ordinaire, la vesce d'hiver, l'escourgeon, le pois gris d'automne, la féverole d'hiver, le ray-grass et l'on fait consommer sur place la lupuline, la pimprenelle et la chicorée sauvage.

Dans les prairies humides on cessa l'irrigation, ailleurs on la modérera au fur et à mesure du développement des plantes. On se hâtera, dès le commencement du mois, alors que l'herbe n'est pas trop haute, d'a-

chever l'épandage des taupinières, ainsi que l'arrachage des ronces, des fougères, des grandes oseilles, etc.

Pratiquer consciencieusement l'échardonnage, l'échenillage et le hennetonnage.

Au bois on achève les binages dans les pépinières et dans les semis de mars. On procède à l'écorçage du chêne et du tilleul.

A la vigne, prendre, à l'occasion, les précautions contre les gelées tardives : toiles-abris, nuages artificiels. Souffrir énergiquement avant l'épanouissement des fleurs pour prévenir l'oïdium.

Au jardin fruitier, bourgeonner, commencer le pincement en vert, détruire avec soin escargots et limaces.

Au jardin potager, tenter corottes, céleri, chicorée frisée, ciboule, chou-fleur demi-dur, chou de Milan, chou-navet, chou-rave, épinard, fèves, haricots, laitues d'été et romaines, navets, poireaux, pois tardifs et radis ; repiquer le céleri-rave ; planter les dernières pommes de terre, l'estragon et, à bonne exposition, les tomates : le repiquage des légumes tendres, les salades par exemple, doit être fait de préférence le soir, après le coucher du soleil.

Au jardin d'agrément, continuer à ne faire les arrosements que le matin, les nuits étant encore trop froides ; continuer les semis de plantes annuelles ; repiquer les jeunes plantes obtenues des semis précédents : agéatum, balsamines, coréopsis, œillets de Chine, œilllets d'Inde, pétunias, reines-marguerites, etc. à la fin du mois, commencer les plantations de corbeilles et de massifs pour l'été, surtout dans les terres légères ; mettre en végétation, sur vieille couche, les dahlias et cannas ; dans la première quinzaine, bouturer et éclater les chrysanthèmes d'automne ; cesser la plantation des arbisseaux à feuilles caduques ; continuer celle des arbisseaux à feuilles persistantes, en ayant soin d'arracher les plantes avec de bonnes mottes ; supprimer les bourgeons gourmands sur les rosiers ; abriter les pivoines en arbre dont les boutons à fleurs pourraient être détruits par les gelées tardives ; à la fin du mois, tailler les arbisseaux qui ont déjà fleuri : chimonanthus, cytises, groseillers d'ornement, lilas, spirées.

Tous les bestiaux sont mis au vert progressivement pour éviter les accidents de météorisation. On met les vaches laitières à ce régime à l'étable, mais on les conduit aussi sur les minettes et sur les ray-grass. Dans quelques contrées on peut même déjà leur faire commencer le pâturage sous bois. Pour les bœufs de boucherie l'engraissage se poursuit dans les herbages. A la bergerie on sèvre les agneaux de février et aux beaux jours, on les conduit sur les terrains engazonnés. Pour les moutons et les brebis on peut déjà abandonner la bergerie, commencer le parcage et, dans les régions où elle se pratique, préparer le troupeau à la transhumance. A la porcherie, on sèvre les porcelets et l'on châtre les gorettes de mars et d'avril.

A la laiterie, on continue la fabrication des fromages mous ; en montagne, on se met à fabriquer le gruyère, le mont-d'or, le roquefort et le cantal.

Les femelles de lapins qui n'ont pas voulu s'accoupler sont mises dans des cases à part pour être engrangées : on force la nourriture de celles qui allaitent : donner un peu de nourriture verte, très peu, aux lapereaux, récemment sevrés.

A la basse-cour, réduire l'alimentation : plus de sarrasin, plus de blé, un peu de

mais, de l'orge, du lait caillé, quelques pâtes rafraîchissantes par semaine, de l'air, du soleil, de la verdure, des insectes et des vers, tel se résume le régime des pondeuses. Les dindons des premières couvées sont prêts à prendre le rouge, régime en conséquence.

Au rucher, les colonies prennent leur plus grand développement, agrandir les ruches, ajouter tous les trois ou quatre jours un rayon ou un cadre, nourrir si la meilleure n'est pas assez abondante, surveiller les reines, renouveler les mauvaises et même les médiocres.

Jean d'ARAULES.

Menus propos

Les inventeurs du diabolo. — On a beaucoup parlé de l'origine du diabolo. Elle est en réalité, très lointaine.

Le commandant anglais Verney Vorvet-Gameron qui fit entre 1872 et 1876, un voyage d'exploration en Afrique, le décrit comme un des passe-temps favoris des habitants de la région de Zanzibar.

Quelquefois écrit cette officier anglais, un esclave de Djoumah nous divertissait par ses tours d'adresse. Avec deux batonnets d'un pied de long reliés par une cordelette d'une certaine longueur, il imprimait à un morceau de bois, taillé en forme de sablier, un mouvement de rotation rapide, le faisait courir en avant, en arrière, le lançait plus haut qu'une balle de cricket, puis le recevait sur la corde et continuait à le faire rouler.

Les bons nègres et les petits enfants de France s'amusent de la même façon.

* * *

L'araignée baromètre. — Lorsqu'il doit faire de la pluie ou du vent, l'araignée raccourcit beaucoup les derniers fils qui maintiennent sa toile. Si l'araignée allonge ses fils, c'est signe de beau temps, et on peut juger de la durée, d'après la longueur de ces fils. Si elle se remet au travail pendant la pluie, c'est que celle-ci sera de courte durée, et suivie de beau temps fixe.

* * *

Maison automobile. — Un radjah hindou vient de commander à une maison de Londres un véhicule d'un nouveau genre. C'est une véritable maison automobile — quelque chose qui est inspiré de la maison à vapeur du célèbre Jules Verne, mais plus pratique.

En principe, ce n'est autre chose qu'une « roulotte » montée sur un châssis automobile. Mais, c'est une roulotte de 50,000 fr. On juge par là du luxe et du confort qui y seront prodigues. Il y a une cuisine, des water-closets, une pièce assez grande où se trouve un lit, qui dans la journée, se dissimule dans le plafond ; cette pièce sert donc à la fois de chambre à coucher et de salon : une bibliothèque, un coffre-fort et un secrétaire en garnissent les parois. A l'avant se trouvent le poste du mécanicien avec toutes manettes de commandement et le volant de direction ; ce poste est protégé par un auvent auquel peut se suspendre un hamac qui sert de lit pendant la nuit au mécanicien. Le cuisinier couchera de même dans un hamac attaché au plafond de sa cuisine. L'originalité du véhicule est toute dans sa forme extérieure qui affecte l'as-

pect de la moitié d'une noix de coco renversée.

Les constructeurs ont adopté cette forme bizarre pour avoir plus d'espace sur les parois et loger dans la concavité une foule d'ustensiles nécessaires.

Le radjah se propose de parcourir l'Asie tout entière avec ce véhicule et la lettre de commande porte que la livraison doit être effectuée à Pétropavlosk (Kamtschatka). De là, à petites journées, l'original voyageur compte se rendre à Paris. Mais si, comme sa fortune le lui permet, il s'amuse beaucoup en route, on est en droit de penser qu'il ne viendra pas visiter cette ville, avant trois ou quatre ans. Il est certain néanmoins d'y avoir quelque succès.

* * *

Sa barbe. — Un personnage, appartenant aux Cercles de la Cour, communique à l'information de Berlin une importante nouvelle : « Il n'est pas encore arrivé à la connaissance du public que l'Empereur a récemment adopté une nouvelle coupe de barbe qui modifie sensiblement l'expression de son visage. Le monarque portait, depuis longtemps, des moustaches relevées, de chaque côté du nez, en pointes verticales, dont la forme menaçante était connue de l'univers entier. Elle avait suscité de nombreux imitateurs, non seulement en Allemagne, mais même à l'étranger ; on vendait en tous lieux des sortes de muselières destinées à donner aux monstres le pli impérial ; ce pli à la prussienne était devenu classique comme la perruque Louis XIV ou la barbe Henri III ; les caricatures anglaises et françaises ne manquaient jamais de figurer l'empereur par trois pointes parallèles, celles des moustaches et celle du casque, s'allongeant vers le ciel comme des paratonnerres. Il va falloir qu'elles trouvent un autre schéma. Guillaume II, l'âge venant, impose à ses moustaches une allure plus modeste, il les infléchit maintenant en courbes harmonieuses dont l'extrémité seule se relève légèrement. Une irrespectueuse cigarette, en consumant une partie de la moustache de gauche, a été la cause de cette transformation qui adoucit beaucoup, paraît-il, la physionomie de l'empereur. Cette expression de douceur ayant plu à l'impératrice le monarque a décidé que son nouveau port de barbe serait définitif. Déjà, dans le tableau qui représente Guillaume II en docteur de l'Université d'Oxford, le peintre a eu soin d'en fixer la gracieuse image pour la postérité. »

* * *

Le cynophagie. — Alors que chez nous on élève les chiens pour les voir mourir de leur belle mort, en Allemagne, on les produit et on les engrasse en vue de les abattre pour consommer leur chair. Il est vrai que la cynophagie ne s'étend pas à tout l'empire allemand ; elle est limitée à quelques régions et le royaume de Saxe semble à ce point de vue détenir le record.

En 1869, on a consommé en Saxe, 468 chiens ; en 1900 le chiffre a été de 1260, en 1901 de 2.502, et en 1902 de 2.869. Il est certain que ce chiffre a augmenté depuis. La ville de Dessau, qui ne compte que 50.000 habitants fait à elle seule, une consommation annuelle de 250 à 300 chiens qui sont tués dans un abattoir spécial. La cynophagie n'a pas encore pénétré en France, la viande du (meilleur ami de l'homme), nous répugne.

Editeur-imprimeur, G. MORITZ, gérant.